



approches littéraires, linguistiques et historiques des sources

Des cailloux sous la langue

Sources matérielles et discours

Argument

« Il y a l'Himalaya et il y a la Convention »
Victor Hugo, *Quatre-vingt-treize*.

« L'Himalaya est le rire de Siva »
Inscription rapportée par Jorge Luis Borges, *Œuvres complètes*, préface.

Les sources matérielles sont des témoins et des actrices de l'histoire des sociétés humaines. Pour beaucoup de sociétés ayant existé dans l'histoire, elles sont les seuls témoignages, les seules traces. Les langues, les discours, ne nous sont pas ou peu parvenus, et, dans ce silence, les sources matérielles nourrissent et mettent en difficulté la compréhension des choses.

La pensée s'élabore dans le discours et, face aux sources matérielles, elle ne peut échanger directement qu'avec des « pierres », dont elle perçoit cependant le signe intelligent. Le discours, issu de l'esprit, entretient logiquement des rapports complexes avec la matière. Longtemps négligées, les sources matérielles sont devenues le champ des découvertes les plus spectaculaires des dernières décennies dans le domaine des sources anciennes, pour ne citer que lui. L'historien, le littéraire, le linguiste ne peuvent que voir se dévoiler une partie de la vérité quand s'exhument des vestiges incroyables des sociétés passées.

La matière porte la vie, elle en participe. Elle est un support, mais aussi un moyen d'exprimer, non pas des discours qui nécessitent la langue, mais des organisations, des représentations, des systèmes d'exploitation, des logiques terriennes, productives, consuméristes, sociales. Elle donne un cadre, un paysage, des instruments à la comédie humaine. Elle est une multitude d'éléments que l'homme façonne pour vivre dans les différents états de ses histoires. Les sources matérielles s'inscrivent dans le quotidien de l'homme. Lui-même est matière, son corps le ramène au minéral. Il se déplace comme matière dans de la matière, parfois vivante comme lui, souvent différente. Avec la matière dont il est fait, avec celle avec

laquelle il vit, il imprime sa marque, volontairement ou non ; il laisse des traces. Les sources matérielles sont innombrables et hétérogènes.

L'homme est matière, mais son *logos* ne l'est pas forcément. Sous la forme d'un son, d'une parole, il échappe à la matérialité qui en est pourtant la source ; en pensée il s'évade des contraintes de la matière. Le discours est une pensée dont le support matériel ne semble pas déterminer le contenu. L'homme est biologiquement globalement stable à l'échelle historique, mais ses discours ont beaucoup varié, selon les temps et selon les lieux, dans des dynamiques complexes qui ont mobilisé sa matérialité.

L'homme est matière et, malgré son esprit, il ne peut s'en défaire. La vie humaine se déploie dans un univers matériel, personnel avec le corps, mais surtout extérieur dans la matérialité de l'autre et du monde. La pensée et le discours — qu'on définira comme une pensée en action, organisée et se voulant convaincante — dématérialisent l'appréhension du corps de l'autre et permettent des échanges d'une autre nature que le contact physique, psychiques.

Avec un autre humain, ce genre de contact est assez naturel. L'échange, la communication, la création et le développement des idées sont à portée de langue. Avec un autre qu'humain, l'échange est plus complexe. Les émotions contemporaines soulignent, à juste titre, la maltraitance dont l'homme a fait preuve avec les autres grands règnes de la nature comme des discours les ont établis, le règne animal en particulier. Les bouleversement écologiques, soulignés par les gazettes, ont fait prendre conscience aux hommes actuels de la fragilité des équilibres de la matière, en l'occurrence la matière Terre et de la grande négligence dont l'homme a fait preuve dans l'utilisation de ses outils technologiques vis-à-vis de la matière au cours du temps. Tant de ruines pour dire ce que l'homme a été.

Les règnes animal et végétal nous sont proches car ils partagent avec nous le vivant. Il reste le minéral, souvent confondu avec la matière et considéré comme mort. Son histoire, car il en a une, que la géologie raconte, souligne une « vie » différente, des états, des moments qui croisent la vie des sociétés humaines. Sa chronologie est bien sûr globalement dans la très longue durée, mais des épisodes rapides peuvent également se produire et percuter le quotidien théoriquement calme de la matière et de ses créations. La matière se rappelle à l'homme, souvent tragiquement, et dépourvu, il préfère l'envoyer dans les cieux. Le destin, les dieux, l'amour déplacent les montagnes, disent les hommes.

Les témoins matériels permettant d'explicitier la vie humaine entrent dans le champ des sciences de l'homme et des sciences de la matière, des sciences physiques. Les sources matérielles sont parfois spectaculaires, s'imposent à la mémoire des sociétés, et de nombreuses générations brodent sur une même pyramide. Leur manifestation matérielle défie le temps du discours : ou elles sont trop brèves, peu loquaces, discrètes, secondaires, ou elles sont trop présentes, brouillant les messages d'autres temps, et elles se revêtent de nouvelles significations détournées du projet initial. Les sources matérielles supportent de nombreux discours, car elles sont à la fois objet d'étude et monument, support d'analyse et d'imaginaire.

Le discours est le propre de l'homme, pas du scientifique. Les discours sont multiples et nombreux sont ceux qui s'expriment dans et par la matière, les œuvres dansées, sculptées ou

peintes nous le rappellent directement. La pensée s'épanouit dans la matière. Cette dernière lui offre une multitude de supports pour tenir sa jactance. Les œuvres d'art sont souvent tenues pour matérialiser le génie de la pensée et elles sont sources de nombreux discours. Elles soutiennent la langue. Les ruines, les vestiges, les reliques du passé servent toujours de références, d'images à des discours multiples qui s'enrichissent par le recours aux sources matérielles. La littérature offre de beaux exemples : « C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. » Gustave Flaubert, dans *Salammbô* illustre la beauté du discours sur la pierre. Il fait resurgir, en associant des lieux, des aménagements et des hommes, un univers disparu. Gustave Flaubert a ressenti le besoin d'aller voir les pierres, les cailloux de Carthage, ruines informes et conjuguées, les paysages et les hommes de son monde environnant, avant de finaliser l'écriture du roman. Il s'en est empreint et, attentif et studieux, il a su rendre une scène matérielle fantasmée par l'air du temps et transcendée par son génie.

La compréhension de Carthage ne s'arrête pas avec la fresque sauvage de Flaubert, mais elle doit beaucoup aux sources matérielles, qui éclairent, d'un œil souvent indirect, les interrogations posées par le *logos*. Gustave Flaubert a lu des sources antiques sur Carthage, il s'est très bien informé des quelques récits anciens, gréco-romains, sur l'ennemi de Rome. Il a su replacer son intrigue dans un moment difficile de l'histoire carthaginoise, quand l'hégémonie bascule, au lendemain de la première guerre punique. La guerre des Mercenaires, peu détaillée par les sources écrites, est, en effet, un moment important de l'histoire de Carthage.

Polybe, le maître de l'histoire romaine au II^e siècle av. J.-C., et témoin de la destruction de Carthage en 146 av. J.-C., est le guide du récit occidental et colonial de Gustave Flaubert. Polybe explique, de l'œil assuré du militaire, que l'infériorité carthaginoise face à Rome tient à ses mercenaires. Citoyens contre mercenaires, tout se dévoile sur le champ de bataille. Du cliquetis des armes, souvent il ne reste rien, et les sources matérielles nous semblent bien pauvres en regard du fracas de nos esprits. Il reste les maisons, que pillent parfois les soudards, leur maçonnerie, leur architecture, les autres bâtiments, les tombes, les aménagements divers, les objets, tout ce monde de matière qui n'imprime pas toujours, ou du moins clairement, le rythme de notre histoire. Les sources matérielles racontent souvent une autre histoire que celle des chroniqueurs. Gustave Flaubert transcende Polybe. Artiste, architecte et écrivain, il dresse une scène suggestive et enchanteuse qui captive le lecteur noyé dans la matérialité de ses rêves.

Les sources matérielles, visibles ou reconstituées, sont des supports de l'imaginaire humain, scientifique ou non. Le discours est inadapté à la matière, qu'il prétend globalement assujettir, et la matière le lui rend bien. Les sources matérielles n'ont pas de langue et les comprendre nécessite de nombreux détours, ce que les discours de l'homme lui permettent. Ces récits ne se contredisent pas nécessairement, ils interviennent dans des registres différents, et contribuent, par leur diversité, à la compréhension des choses. C'est un regard distancié que se propose donc de porter la SFR ALLHiS dans le cadre de ce projet, en croisant la multiplicité des discours et la polysémie des vestiges matériels dans l'histoire et la vie des hommes.

Les cailloux n'ont pas de langue, mais ils nous questionnent. La matérialité du monde est incontestable. L'homme en est fait et il fait avec. Que dit-il avec et sur les matériaux que la vie lui impose et lui propose ?

Axes de recherche

« Sources matérielles et discours » est un thème inépuisable, qui juxtapose deux registres différents, la rhétorique et les *realia*. Il est impossible d’embrasser le sujet dans sa totalité. Les approches doivent être multiples et nécessairement transversales.

1. Aspects historiques des discours sur les sources matérielles.

Études de l’intégration des sources matérielles dans les discours selon les époques par l’analyse de discours sur de mêmes vestiges dans la longue durée.

Exemple du forum romain. Comment est-il perçu, décrit, par les contemporains de son édification et de son utilisation et par les témoins de sa conservation. Qu’en disent des Romains, ou des visiteurs étrangers, de la fin de la République, de l’époque impériale ou de l’Antiquité tardive ? Comment celui-ci est-il perçu par des auteurs du Moyen Âge, de la Renaissance, des Lumières ou de l’époque romantique ? Qu’en est-il de son intégration dans les discours contemporains ?

Cet axe pose la question de la perception de la temporalité : voit-on une conception ancienne d’un temps circulaire, et du coup une continuité avec, par exemple, l’antiquité, et alors cela ne suscite pas un regard distancié, ou une perception de la modernité, qui est rupture, et qui fait regarder la pierre comme messenger d’un autre monde ?

2. Aspects littéraires et linguistiques des discours sur les sources matérielles

Analyse de discours sur de mêmes vestiges, à une même époque, selon des genres différents : comment des historiens, des géographes, des linguistes, des poètes, des romanciers, des théologiens, des politiciens, des journalistes, par exemple, intègrent les sources matérielles dans leurs propos ?

Cet axe pose la question de l’appréhension des sources matérielles et de leur utilisation en fonction de la finalité des discours. Les sources matérielles sont-elles de simples illustrations, des références, le véhicule d’une mémoire, ou des éléments de preuve à l’appui de discours.

3. Discours scientifiques sur les sources matérielles

Quand, dans quelle mesure et de quelle manière les sources matérielles deviennent l’objet de discours scientifiques ? Comment les objets matériels obtiennent-ils le statut de source ? Quels vestiges matériels intéressent les scientifiques, quelles questions leur posent-ils et dans quel but.

Cet axe pose la question de l’épistémologie des sources matérielles. Longtemps ignorées ou négligées, elles sont devenues indispensables à la connaissance des sociétés humaines. Leur étude a cependant connu de fortes évolutions, liées aux progrès méthodologiques et technologiques. Plusieurs discours disciplinaires peuvent ainsi être questionnés : l’épigraphe, l’archéologie, l’anthropologie physique, les études sur l’environnement, par exemple.

Programme

Workshop en mars 2019 pour définir les axes du prochain quinquennal et l'évaluation de la SFR pour reconnaissance nationale. « Des cailloux sous la langue » sont proposés comme nouvel axe de recherche, en relation avec le travail approfondi sur les sources textuelles qui se poursuit parallèlement. Discussion et décision d'un programme pluriannuel, 2019-2020 et au-delà.

Proposition de JE (octobre-novembre 2019) : Approches épistémologiques, méthodologiques et programmatiques. Appel à communication, à intervention.

Matières à discours

1. La matérialité des sources

Existe-t-il des sources immatérielles ?
La matérialité du support (texte tissu)

2. Des discours dans la pierre

Le rapport au support. Épigraphie. Des discours de pierre ?

3. Des cailloux dans la langue

La matière dans les discours.

4. Des discours sur la matière

Des appréhensions diverses.

Colloque 2020 : Des vaisseaux de pierre : Étrusques, Carthaginois et Celtes, langues et sociétés interdites ?

Manuel de Souza
MC Histoire romaine
UJM/HiSoMA UMR 5189
Directeur de la SFR ALLHiS, Université Jean-Monnet Saint-Étienne